

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

2me Année
Numéro 374
JEUDI
20 Janvier 1921
Le No 100 Paras

LAISSEZ DIRE; LAISSEZ VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
L'AU-LOUIS COURRIER.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra
TÉLÉPHONE PÉRA: 2089

PARLEMENT ET DIPLOMATIE

La chute du cabinet Leygues a des causes générales qui dépassent de beaucoup les contingences de l'interpellation du 12 janvier dernier. La plupart des députés qui ont voté, ce jour-là, contre le gouvernement, étaient décidés à ne pas le soutenir. Il est infiniment probable que, même s'il avait déferé au désir du Parlement, M. Leygues ne fût pas resté longtemps Premier Ministre. Il est tombé, moins pour des raisons politiques que pour des raisons psychologiques. On ne lui trouvait pas l'envergure et l'autorité nécessaires pour représenter la France vis-à-vis de l'Allemagne et vis-à-vis des alliés. Ce sont des raisons qui ont leur valeur. Peut-être, seulement, est-il permis de s'étonner que les parlementaires qui, avant le 31 décembre, l'avaient vigoureusement soutenu, sont précisément les mêmes qui l'ont renversé à la rentrée de janvier, sans qu'aucun fait nouveau se soit produit pendant les vacances... Mais ce sont là des contradictions auxquelles la politique nous a habitués et qui s'expliquent aussi par le malaise et l'inquiétude qui régnent actuellement dans tous les pays, même dans les pays victorieux.

Quoi qu'il en soit, et bien que la Chambre n'ait pas approuvé sa manière de voir, M. Leygues nous paraît avoir exposé la saine doctrine sur les rapports réciproques du gouvernement et du Parlement en matière de politique étrangère.

On connaît la situation dans laquelle se trouvait M. Leygues à la séance du 13 janvier. Des interpellations sur la politique générale avaient été déposées, et les auteurs en demandèrent la discussion immédiate. Le président du conseil s'y opposa, invoquant la proximité de la conférence interalliée, qui devait se tenir quelques jours plus tard à Paris: «Il s'agit de savoir si la liberté et l'autorité du gouvernement vont être remises en question, précisément à l'heure où il a besoin de toute son autorité et de toute sa liberté. Nous sommes en plein travail, on pleines négociations préliminaires pour poser les problèmes qui vont être abordés, et pour en préparer les solutions, d'accord avec nos alliés... Si le débat s'engageait sur les divers terrains choisis par les interpellateurs, sur la politique extérieure, sur la politique générale ou la politique financière, ce sont tous les problèmes qui vont être discutés par le Conseil suprême des alliés que nous aborderions. Vous me poseriez des questions auxquelles je ne pourrais pas répondre... Est-ce que la Chambre voudrait imposer des solutions ou des directives au gouvernement sur les questions les plus délicates et les plus graves qui vont être discutées à la conférence et qui exigent une longue préparation? Telle ne peut pas être sa pensée. Aucun gouvernement digne de ce nom ne saurait l'admettre. Là où il y a la responsabilité, il doit y avoir la liberté.»

Ce langage tenu par M. Leygues, c'est le langage du bon sens, et M. Briand n'en tiendra certainement pas un autre. Personne, certes, ne songe à disputer au Parlement son droit de contrôle et à lui refuser la liberté d'exposer ses conceptions générales sur la politique extérieure et intérieure. Mais il ne faut pas que l'exercice d'une faculté légitime aboutisse à la confusion de la législative et de l'exécutif, à la subordination de celui-ci à celui-là. Le Parlement, si documenté qu'on le suppose, ne possède pas tous les moyens d'information que possède le gouvernement, et surtout, il ne se trouve pas en présence des mêmes difficultés, et il n'est pas tenu à la même réserve. Les tractations, en matière de politique extérieure, exigent beaucoup de sang-froid, de tact, un sens des nuances et de la mesure qu'on ne peut demander à une assemblée parlementaire.

Le rôle de celle-ci ne peut pas être d'intervenir dans tous les détails, et encore moins de fixer à l'avance aux ministres responsables une ligne de conduite impérative. Il faut absolument que le gouvernement ait une certaine latitude pour défendre de la façon qui lui paraît la meilleure, les intérêts de son pays, qu'il a à répondre devant les Chambres de ses conceptions et de ses actes. De ce que, naguère, les Parlements se désintéressaient peut-être trop des grands problèmes internationaux, il ne s'ensuit pas qu'ils doivent tomber dans l'excès opposé, taillonner et énerver les gouvernements, forcer ceux-ci à parler, alors que le silence serait plus expédient et plus habile.

Si l'on peut reprocher quelque chose à M. Leygues, c'est peut-être justement, en plusieurs circonstances, de n'avoir pas su résister aux sollicitations dont il était l'objet. On ne peut empêcher des députés — qui n'engagent qu'eux-mêmes — de vouloir à toute force «extorquer» à un ministre des affaires étrangères des déclarations publiques à la tribune, mais il est des cas où le chef de la politique extérieure ne doit pas se soumettre à ces mises en demeure. A plusieurs reprises, M. Leygues, poussé par certaines suggestions parlementaires, a fait au Palais-Bourbon — sur les affaires d'Orient, par exemple — des déclarations qui ne caractérisaient pas le caractère catégorique qu'il n'était pas exempt d'imprudence. Peut-être l'avait-il senti lui-même. D'où l'attitude de résistance qu'il prit lors des dernières demandes d'interpellation.

Il ne faut pas intervenir ni mêler les rôles. Il faut que le Parlement contrôle; il est légitime que, de temps à autre, de grands débats s'établissent qui permettent à la majorité de manifester ses sentiments. Mais il ne faut pas que le gouvernement voie sa liberté entravée et ligotée par de perpétuelles interventions parlementaires. Il faut de la mesure en tout.

D'ailleurs, la chute de M. Leygues, à la suite de son refus de discuter les interpellations, ne signifie pas que les assemblées puissent infailliblement les ministres qui leur résistent, et qui, au lieu de se laisser conduire par elles, le sont à la fois et de la main et de la force.

M. François Psalty est nommé administrateur du BOSPHORE. En conséquence, à partir de ce jour, tout acte concernant notre journal doit porter sa signature, à défaut de la mienne.

MICHEL PAILLARÈS,
Directeur-Propriétaire.

La Pensée Française dans le Monde

Paris, 12 Janvier 1921
Des savants, des écrivains éminents sous l'égide de notre très grand historien, M. Ernest Lavisse, viennent de dénoncer une crise, plus grave celle-là qu'une crise politique, qui menacerait la pensée française. La pensée française serait-elle en danger? L'esprit français ne vole-t-il pas où il veut, portant à tous les coins du monde sa finesse, sa logique, son goût de l'abstraction, sa générosité et son bon sens? Quel obstacle s'est donc dressé contre lui? M. Lavisse répond sans ambages: le manque de papier. Le papier est rare en France parce qu'on le frappe à l'entrée de droits trop élevés. Dès lors, les éditeurs refusent d'imprimer des manuscrits, quel que soit leur intérêt, car ils sont sûrs, étant donné la hausse des salaires ouvriers et des travaux typographiques, de ne pas faire leurs frais; un livre ne pouvant être triplé, quadruplé de prix, comme un chapeau ou une paire de souliers.

Tel est l'état de la question; il n'en est pas de plus urgente à résoudre. «Mais, quoi, s'écrieront les sceptiques, n'y a-t-il pas là, tout au contraire, matière à se réjouir, le monde chargé comme Job, par le fait de la guerre, de toutes les calamités se bat aujourd'hui pour le pain et le charbon. De terribles chômage se dessinent sur les deux continents réclamant de vastes entreprises; les armées du travail sollicitent, comme des récompenses, les labeurs du corps et vous venez vanter les joies, les repos de l'esprit! Si l'on imprime un nombre plus restreint de livres, on y gagnera, ajoutent-ils, puisqu'on lira moins de sottises; l'univers n'appartient plus aux songe-créux, aux pêcheurs de lune et aux faiseurs d'histoire. Leur temps est révolu.»

J'ai crainte que nos sceptiques se trompent. Si les faiseurs d'histoire qui ont noms: Anatole France, Pierre Loti, Paul Bourget, Edmond Rostand, etc. étaient supprimés tout d'un coup de la vie spirituelle, il est à supposer qu'un grand nombre d'hommes et plus de femmes encore en seraient inconsolables parce que, par tout, et surtout en Orient, la lecture des écrivains et des poètes français reste le passe-temps favori, la jouissance idéale des âmes cultivées. Et nous ne parlons que de nos contemporains. Volontairement nous négligeons les génies du passé: Voltaire, Diderot, La Fontaine et Ronsard, sources pures, rafraîchissantes, de l'esprit français.

Cependant, que les amateurs, que les amoureux de notre langue se rassurent: on trouve assez de papier pour rééditer les œuvres consacrées par l'admiration des gens de goût et il en subsiste encore — Dieu merci — dans l'ouvrage. Mais si les lettres françaises, malgré la crise du papier, restent favorisées, c'est la science, ce sont toutes nos sciences, qui sont mises en péril. Et cela, M. Lavisse secondé par les maîtres de l'Académie de Médecine, par les professeurs de nos Facultés, l'affirme avec une vigueur singulièrement troublante.

Qu'est en effet le coût d'imprimerie d'une œuvre d'imagination à côté du prix de revient d'un livre scientifique? Certains traités de médecine, d'astronomie, de mathématiques, ne peuvent être imprimés aujourd'hui pour moins de 30 et 40.000 francs; or les savants, comme chacun sait, détachés de la plus souvent des biens matériels, ne sont pas riches, et nos instituts, en France, ne sont pas comblés de bonnes rentes, comme en Amérique. Alors, qu'arrive-t-il? Simple: ceci d'un côté et de l'autre, des travaux de premier ordre restent en projet ou en notes dans les laboratoires, attendant les jours meilleurs, les jours bénis du papier moins cher.

Crise grave pour la pensée française, écrit M. Lavisse, crise d'urgence pour la France, est-on tenté d'ajouter.

Le

Nul ne songe à nier, dans le temps où nous vivons, que la valeur d'une œuvre artistique et littéraire dépende de l'importance de celui qui la signe. Les rares exceptions que l'on pourrait invoquer ne sauraient rien changer au principe. Elles confirmeraient la règle ainsi que disent les grammairiens. Et l'on peut être persuadé que l'exposition de peintures non signées, organisée actuellement à Paris, ne sera pas sans gêner la critique et les amateurs qui rien n'efface autant que l'anonymat, si comtempente que soit celle-là, si indépendants qu'on suppose ceux-ci. La tentative de mettre à l'épreuve la perspicacité des professionnels et du public, autour de tableaux que rien d'étranger au talent ne recommande ou n'impose à leur appréciation, ne manque certainement pas d'originalité. Elle mènera à d'amusantes constatations à moins qu'elle révèle — le fiasco de l'autorité que s'attribuent, devant une signature célèbre, les pontifes de l'art et les rois de la finance.

Le prestige du nom et du renom a depuis longtemps force de loi au Salon des peintures comme au théâtre et en librairie. Un quelconque M. Machin, déboulant, est à priori dépourvu de talent. C'est l'inconnu devant lequel chacun se sent embarrassé, soit qu'il redoute de juger par soi-même, soit qu'il redoute, ayant jugé, de n'être pas suivi par les moutons de Panurge.

Cette exposition anonyme de Paris, qui réservera peut-être plus d'une surprise, me rappelle la mystification à laquelle se livra dans un salon littéraire de Paris, il y a quelque vingt ans, un académicien célèbre, Heredia. Comme la critique et l'opinion se montraient d'une cruauté particulière envers un jeune poète de talent — qui vit encore — l'auteur des Troupées s'avisait de l'imposer à l'admiration de quelques amis en usant d'un stratagème. Il annonça qu'il venait de mettre la main sur une pièce de vers inédite de Musset dont il donna lecture. Ce furent des applaudissements, des poésies, un cri d'admiration générale. Quand s'apaisa cette manifestation, le poète déclara qu'il était confus mais que s'étant trompé de papier il venait de lire des vers dont l'auteur n'était autre que le jeune Chose. La signature de Musset avait fait l'enthousiasme. Mais il n'y avait plus moyen de se dédire. Et l'auteur sans nom commença d'en avoir un, bien qu'il eût eu déjà du talent pour plusieurs.

Le lieutenant-colonel de gendarmerie Maroudas a été emprisonné sur l'ordre du conseil de guerre.

Des informations de source autorisée de Nice affirment que M. Venizelos a recommandé aux membres du parti des libéraux se trouvant actuellement en France de retourner en Grèce le plus tôt possible et de prendre part aux travaux parlementaires. Sont déjà partis pour Athènes MM. Tchérimokos, Cafandaris et Mihalacopoulos.

La majorité du parti libéral s'est déclarée pour la présence régulière aux séances de la Chambre de tous les députés appartenant à ce parti.

Des nouvelles d'Athènes assurent que le roi Constantin partira incessamment pour le front d'Asie-Mineure dans le but d'exprimer personnellement aux soldats ses félicitations à l'occasion de la dernière victoire remportée sur l'armée kemaliste.

Le mariage du prince Georges de Grèce avec la princesse Elisabeth de Roumanie sera célébré quinze jours avant le mariage du prince héritier de Roumanie Carol avec la princesse Hélène de Grèce.

Tous les journaux d'Athènes blâment sévèrement les journaux étrangers qui publient des informations tendancieuses sur les prétendues défaites subies par l'armée hellène en Asie-Mineure.

Tout en opposant un démenti formel à ces bruits les journaux hellènes relèvent l'héroïsme et confirment les succès des troupes hellènes qui ont combattu victorieusement avec le même ardent patriotisme.

En Angleterre

M. Poincaré à Londres
Londres, 18. A.T.T. — La visite que doit faire à Londres M. Poincaré, au mois d'avril prochain, suscite un vif intérêt et d'importantes manifestations sont organisées en son honneur.

L'ancien président de la République sera accompagné de M. Robin, maire de Verdun, et de douze représentants de la ville glorieuse et des localités avoisinantes.

Cette délégation, qui durant son séjour sera l'hôte du comité londonien de la délégation britannique des secours aux régions dévastées en France, confèrera avec le comité pour examiner les meilleurs moyens d'utiliser l'aide amicale que la cité et l'arrondissement de Londres ont décidé de donner à la ville et à la région de Verdun.

LES MATINALES

Nul ne songe à nier, dans le temps où nous vivons, que la valeur d'une œuvre artistique et littéraire dépende de l'importance de celui qui la signe. Les rares exceptions que l'on pourrait invoquer ne sauraient rien changer au principe. Elles confirmeraient la règle ainsi que disent les grammairiens. Et l'on peut être persuadé que l'exposition de peintures non signées, organisée actuellement à Paris, ne sera pas sans gêner la critique et les amateurs qui rien n'efface autant que l'anonymat, si comtempente que soit celle-là, si indépendants qu'on suppose ceux-ci. La tentative de mettre à l'épreuve la perspicacité des professionnels et du public, autour de tableaux que rien d'étranger au talent ne recommande ou n'impose à leur appréciation, ne manque certainement pas d'originalité. Elle mènera à d'amusantes constatations à moins qu'elle révèle — le fiasco de l'autorité que s'attribuent, devant une signature célèbre, les pontifes de l'art et les rois de la finance.

Le prestige du nom et du renom a depuis longtemps force de loi au Salon des peintures comme au théâtre et en librairie. Un quelconque M. Machin, déboulant, est à priori dépourvu de talent. C'est l'inconnu devant lequel chacun se sent embarrassé, soit qu'il redoute de juger par soi-même, soit qu'il redoute, ayant jugé, de n'être pas suivi par les moutons de Panurge.

Cette exposition anonyme de Paris, qui réservera peut-être plus d'une surprise, me rappelle la mystification à laquelle se livra dans un salon littéraire de Paris, il y a quelque vingt ans, un académicien célèbre, Heredia. Comme la critique et l'opinion se montraient d'une cruauté particulière envers un jeune poète de talent — qui vit encore — l'auteur des Troupées s'avisait de l'imposer à l'admiration de quelques amis en usant d'un stratagème. Il annonça qu'il venait de mettre la main sur une pièce de vers inédite de Musset dont il donna lecture. Ce furent des applaudissements, des poésies, un cri d'admiration générale. Quand s'apaisa cette manifestation, le poète déclara qu'il était confus mais que s'étant trompé de papier il venait de lire des vers dont l'auteur n'était autre que le jeune Chose. La signature de Musset avait fait l'enthousiasme. Mais il n'y avait plus moyen de se dédire. Et l'auteur sans nom commença d'en avoir un, bien qu'il eût eu déjà du talent pour plusieurs.

La Conférence interalliée

Londres, 18. T. H. R. — M. Lloyd George partira dimanche 23 pour Paris, où se réunira le lendemain 24 le conseil suprême des alliés. Il sera accompagné de lord Curzon, secrétaire des affaires étrangères, et du maréchal Henry Wilson, chef d'état-major général. Il se peut que M. Lloyd George propose en outre de discuter le projet de crédits internationaux, mais cela dépendra du temps consacré aux autres points du programme de la conférence. On assure que l'accord se fera facilement sur la question du désarmement, quant aux réparations, on croit, qu'on aboutira à un ajournement, en l'absence de certaines informations que l'on attend sur la situation économique et financière exacte de l'Allemagne à l'heure actuelle.

EN ARMÉNIE

L'opinion du colonel Haskell

Selon le colonel Haskell, ex-Haut-commissaire de l'Entente au Caucase, et du Dr Barton, le président du comité de secours arménien, si une force armée n'est pas envoyée en Arménie, le verdict du président Wilson concernant les frontières de cet Etat ne pourra être exécuté car les territoires adjugés à celle-ci se trouvent actuellement entre les mains des kemalistes.

Le colonel Haskell a de nouveau insisté sur la nécessité de conclure un emprunt de 20.000.000 de dollars en faveur de l'Arménie pour que le gouvernement arménien soit en mesure de réorganiser son armée.

NOS DÉPÊCHES

Le cabinet Briand
Paris, 18 jan.

Le «Temps» écrit: «La composition du cabinet Briand est une sûre garantie que les intérêts français sont en bonnes mains. L'action du nouveau ministère se fera immédiatement sentir.»

(Bosphore)
La flotte rouge

Paris, 18 jan.

Une information d'Helsingfors fait connaître qu'une mutinerie s'est produite dans la flotte rouge. Il y a de nombreux tués et blessés.

(Bosphore)
En Roumanie

Bucarest, 18 jan.

Interpellé, le général Averesco a déclaré qu'il n'existait aucune menace immédiate à la frontière roumaine, les troupes rouges ne se livrant à aucun mouvement significatif.

Bucarest, 18 jan.

Le gouvernement roumain négocie en ce moment l'achat de quelques bateaux étrangers en vue de renforcer son tonnage.

(Bosphore)
Les réclamations bulgares

Sofia, 18 jan.

La presse mène une violente campagne en faveur de l'octroi d'un débouché à la Bulgarie sur la mer Egée.

Le «Mir» dit que la Bulgarie ne saurait subsister sans ce débouché. Une action diplomatique intense est engagée à ce sujet, ajoute ce journal, auprès des chancelleries européennes.

(Bosphore)
Le cabinet italien

Rome, 18 jan.

Contrairement aux nouvelles publiées par la presse étrangère, le cabinet italien ne subira aucun remaniement.

(Bosphore)
Le trône de Hongrie

Prague, 18 janvier.

La presse tchéco-slovaque publie des articles sympathiques à l'égard de l'Italie et de la Yougoslavie. Elle déclare qu'une collaboration commune empêchera le retour éventuel des Habsbourg en Hongrie.

(Bosphore)
Le commerce

tchéco-slovaque
Prague, 18 janvier.

Le commerce d'exportation tchéco-slovaque est florissant. L'acheminement vers Trieste, principal débouché, s'effectue dans d'excellentes conditions, grâce aux accords spéciaux conclus avec le gouvernement italien.

(Bosphore)
L'action grecque en Asie Mineure

Londres, 18 janvier.

Les journaux commentent l'action grecque en Asie Mineure.

Le «Times» y voit le début d'importants mouvements militaires.

Le «Daily Mail» écrit que les Grecs semblent décidés à agir énergiquement contre les kemalistes.

(Bosphore)
La Conférence interalliée

Londres, 18 janvier.

Parlant de la prochaine conférence alliée à Paris, l'«Evening Standard» dit que la Grande-Bretagne, tout en désirant une solution pacifique des difficultés que crée l'Allemagne, ne pourrait s'empêcher d'approuver des mesures coercitives dans le cas où effectivement le mauvais vouloir de Berlin s'affirmerait encore davantage.

La prochaine conférence sera de courte durée. Une déclaration commune sera publiée à l'issue de cette réunion.

(Bosphore)

Un incident américano-japonais à Vladivostok

Washington — Les informations officielles parvenues de Vladivostok au Département d'Etat annoncent que la sentinelle japonaise qui avait tué le lieutenant Langdon a quitté son poste après avoir molesté un autre officier en uniforme. Arrêté, le soldat japonais a déclaré qu'il ne voulait pas tuer le lieutenant et que le coup partit accidentellement.

T. S. F.

France

L'association française pour la Société des Nations

Paris, 18. T.H.R. — A l'issue de l'assemblée générale M. Léon Bourgeois et M. Viviani ont rendu hommage à leur mission à Genève. Prenant le premier la parole, M. Viviani, rendit au président M. Bourgeois, un public et déférent hommage. M. Léon Bourgeois a-t-il dit, n'a pas été seulement à Genève, le président de la délégation française, il a été l'âme et la conscience de la Société des Nations. Nous avons vu souvent les délégués des nations s'approcher du banc occupé par la France, et demander à M. Léon Bourgeois des conseils, dont leur prudence avait besoin et quand il semblait qu'apparus sur le front de quelques délégués, des nations neutres durant la guerre, des regrets, même des remords.

A leurs yeux, M. Léon Bourgeois était un des hommes qui avaient essayé à La Haye de bâtir le temple de l'univers, s'étaient aussi l'homme qui après l'orage, essayait de retrouver à travers les ruines sanglantes l'ancien sillon. C'est l'homme de la terre à collaborer à la paix.

Hommage portugais au maréchal Foch

Paris, 18. R. H. R. — La ville d'Oporto seconde cité portugaise, a offert au maréchal Foch, généralissime des armées alliées, une magnifique coupe d'argent ciselé, œuvre du ciseleur Sibéro qui y consacra deux années. La cérémonie de la remise de cette coupe eut lieu mardi au cercle interallié, en présence du ministre de Portugal, M. Chagas, des membres de la légation et de nombreuses notabilités portugaises.

Le président du conseil municipal d'Oporto, M. Vasco d'Olivero, a dit la reconnaissance du Portugal pour le maréchal qui a fait triompher la liberté, c'est-à-dire le droit sur la servitude, c'est-à-dire sur la force. Le maréchal dans une brève allocution de remerciement affirma que l'avenir encore peu ensablé s'éclaircirait bientôt.

Angleterre

Remaniement du cabinet.

Londres, 18. T. H. R. — M. Winston Churchill, ministre de la guerre, accepta le portefeuille des colonies, laissé vacant par la démission de lord Milner. On parle de lord Derby comme successeur de M. Churchill au War Office.

Allemagne

A la conférence de Bruxelles

Paris, 18. T. H. R. — La presse française annonce que M. Hugo Stinnes et trois représentants des mineurs dont M. Loeffler, sont désignés, par le gouvernement allemand, pour participer à la prochaine délibération de la conférence de Bruxelles.

Roumanie

Le général Haller

Bucarest, 18. T. H. R. — On annonce l'arrivée du général polonais Haller, à Bucarest, où il reçut un accord très cordial. On croit savoir que cette visite tend à cimenter une union entre la Roumanie et la Pologne. Cette union est nécessaire par l'attitude des Bolcheviks.

Pologne

Les négociations avec les Soviets

Varsovie, 18. T. H. R. — Selon les dernières informations reçues de Riga, les négociations de paix semblent suivre un cours normal. La rédaction des nombreux articles est terminée et on peut s'attendre à ce que le traité soit définitivement signé, dans la première quinzaine de février.

Le ravitaillement de la Pologne

Varsovie, 18. A.T.I. — Le ministre du ravitaillement déclare que le ravitaillement de la Pologne, tout en étant actuellement satisfaisant, ne répond pas encore aux besoins du pays. Des achats importants sont conclus à l'étranger, mais la situation de la Trésorerie interdit de nouvelles importations.

Cette situation ne pourrait cependant durer que jusqu'à la nouvelle récolte. C'est pour cette raison que la Pologne a sollicité un nouveau crédit aux Etats-Unis pour l'importation de denrées alimentaires.

En Russie méridionale

Helsingfors, 18. A.T.I. — Les insurrections contre les bolchevistes en Russie méridionale se multiplient et deviennent de plus en plus importantes.

Les insurgés coupent les voies ferrées, détruisent les lignes télégraphiques. Plusieurs garnisons bolchevistes ont été défaits et en grande partie massacrées.

Les révolutionnaires ont incendié d'autre part plusieurs dépôts militaires appartenant à l'armée rouge.

Quelques unités bolchevistes ont passé du côté des insurgés, ce qui aggrave encore davantage la situation des Soviets en Russie méridionale.

Renforts grecs à Smyrne

Londres, 18. A.T.I. — L'Agence Reuters est informée d'Athènes que d'importants renforts grecs ont été débarqués à Smyrne.

L'ex-famille impériale d'Allemagne

La Haye, 18. A.T.I. — Le gouvernement des Pays-Bas a renforcé la garde autour de l'ex-famille impériale allemande.

Le kronprinz est toujours accompagné de deux écuyers.

L'évacuation de Fiume

Abbazia, 17. A.T.I. — Sont partis de Fiume encore 14 officiers et 100 légionnaires.

Le blocus de la ville étant levé par terre et par mer, à partir d'aujourd'hui, le ravitaillement de la ville s'effectuera dans des conditions normales.

La Constituante yougoslave

Belgrade, 17. A.T.I. — La Constituante yougoslave a inauguré ses travaux en présence de tous les partis, à l'exception des radicaux et des communistes.

Les pensions en Italie

Rome, 18. A.T.I. — La commission spéciale, chargée d'étudier et de proposer des augmentations sur les pensions actuellement servies aux mutilés et invalides de la guerre, a tenu une nouvelle réunion.

Le charbon allemand

Rome, 18. A.T.I. — La Direction Générale des Chemins de fer annonce une nouvelle baisse dans le prix du charbon allemand. Ainsi le prix du charbon pour hauts-fourneaux est réduit à 480 litres la tonne, à 460 le coke métallurgique, à 560 le charbon de Haute-Silésie.

D'autre part, on signale les réductions suivantes sur les prix des charbons anglais et belge. Anthracite anglais 600 litres, belge à 420.

Les mineurs de la Ruhr

Berlin, 18. A.T.I. — Les mineurs de la Ruhr publient une résolution se prononçant nettement contre la grève.

Le travail est repris à Hamborn. A Essen, les usines sont actives.

Les conservateurs

Berlin, 18. A.T.I. — La presse socialiste s'attaque violemment aux conservateurs, dirigés par les anciens chefs militaires. Elle accuse ce parti d'être la cause des difficultés dans lesquelles se débat actuellement l'Allemagne et met en garde le gouvernement contre une politique d'intranséance à l'égard des Alliés.

M. Ador à Rome

Rome, 18. A.T.I. — M. Ador, président de la Croix-Rouge, est arrivé aujourd'hui à Rome pour remettre six médailles d'or à des infirmières italiennes, qui se sont distinguées durant la guerre.

Une touchante cérémonie aura lieu à cette occasion.

Les ouvriers roumains contre le bolchevisme

Un radio de Moscou en date du 18 courant dit : « D'après les journaux de Bucarest, les ouvriers roumains s'écartent de plus en plus de la portée des maximalistes et cela malgré leur adhésion à la IIIe internationale.

Depuis la dernière grève générale, les ouvriers quittent en masse les syndicats rouges pour former des syndicats nationaux. Ce mouvement se manifeste surtout sur les confins de l'ancien Etat, soit en Transylvanie. Tout dernièrement encore, les ouvriers des services publics firent un congrès et, en présence du ministre Mikhal, prononcèrent des discours patriotiques ; ensuite ils décidèrent de quitter le syndicat communiste et formèrent un nouveau syndicat national. T.H.R.

QUESTIONS ECONOMIQUES

Prêts Hypothécaires

Je voudrais dire quelques mots à propos de la question de savoir pourquoi les prêts hypothécaires, consentis en livres turques avant la guerre générale, devront être réglés en livres turques or.

En thèse générale, on ne peut pas ne pas reconnaître aux créanciers hypothécaires un caractère privilégié et la confondre avec toute autre créance. D'ailleurs, les lois en vigueur n'obligent-elles pas les syndics de faillite à retirer de l'actif d'un failli les sommes nécessaires pour régler tout d'abord les créances hypothécaires et pour distribuer le solde disponible à la masse des autres créanciers, au prorata de leur créance. Pourquoi donc ce privilège ? Parce que les opérations de prêts hypothécaires ont pour base un contrat bilatéral où l'emprunteur s'engage, vis-à-vis du prêteur, à se considérer comme indubitablement lié avec un gage jusqu'à la liquidation de sa dette. En aucun cas l'esprit et les conditions du contrat ne peuvent être altérés sans le consentement exprès du prêteur. A l'appui de cette obligation, l'emprunteur offre à ce dernier comme gage un immeuble représentant toujours en valeur une somme supérieure de 40 à 50 o/o à titre de marge et ceci en prévision de toutes éventualités de baisse de la dite valeur. Ce gage garantit le service régulier du prêt et en assure le remboursement à l'échéance stipulée. L'emprunteur ne peut donc se prévaloir d'aucun cas pour procéder à la libre disposition dudit gage et encore moins à sa jouissance avant d'avoir payé sa dette et purgé l'hypothèque dont il est grevé.

Aucun événement prévu ou imprévu ne peut changer ou modifier la nature des garanties que ce gage offre en lui-même, car, quoi qu'il arrive, il doit servir avant tout à couvrir le prêt consenti en capital et intérêts. La situation monétaire créée par l'émission du papier-monnaie ne peut nullement altérer le caractère intangible des engagements souscrits, encore moins avantager l'une des deux parties au détriment de l'autre.

Prenons comme exemple un cas de prêt hypothécaire et suivons-le dans ses diverses phases jusqu'au règlement d'après le mode arbitraire qui se pratique actuellement.

Supposons qu'on ait prêt avant la guerre Ltq. 1000 contre l'hypothèque d'un immeuble valant à cette époque Ltq. 2000, soit en s'assurant une marge de 50 o/o contre tout risque de baisse pouvant compromettre la situation du capital prêt. On règle ce prêt aujourd'hui moyennant seulement Ltq. 200, en prenant pour base le cours du jour de la Ltq. or qui est 500 piastres, tandis que l'immeuble gagé continue à conserver sa valeur de Ltq. 2000 or, soit Ltq. 10,000 papier, sinon plus. On arrive ainsi au résultat suivant : le prêteur, soit l'une des parties, li- quides sa situation avec une perte sèche de Ltq. 800 or sur les 1000, au profit de l'autre partie, qui, en versant un cinquième du montant de sa dette, se dégage de tout engagement, il casse le contrat bilatéral séparant les intérêts réciproques qui en font la base, et, se déclarant à l'abri de toutes réclamations de la part du prêteur, par suite de l'émission du papier-monnaie — bien que celui-ci soit coté officiellement à la Bourse comme n'ayant qu'un cinquième de la valeur de l'or, — il prend possession légale du gage servant d'hypothèque pour en disposer librement à sa guise.

Or il n'est pas admissible qu'un contrat bilatéral engageant les deux parties à agir suivant l'ordre consacré sous les auspices des lois et règlements en vigueur, tolère une solution avantagant l'une des parties et en ruinant l'autre. Le prêt consenti étant de 1.000 contre un gage valant toujours 2.000 (sinon plus), il n'y a aucune raison valable pour obliger le prêteur d'accepter en règlement du compte un cinquième de son avoir et permettre à l'emprunteur de casser ainsi un acte sans aucun souci de la perte qui en découle pour le prêteur. D'ailleurs l'élévation actuelle de la valeur des immeubles milite en faveur du règlement sur la base établie, soit en prenant le cours du jour de l'or, et cela sans aucune perte pour le débiteur, car si 1000 Ltq. or représentent aujourd'hui 5000 en papier, la valeur du gage garantissant le prêt représente également 10000 en papier (si non plus), au lieu de 2000 Ltq. or, valeur du gage au jour de la conclusion de l'acte d'hypothèque.

Conclusion ; Les prêts hypothécaires contractés avant l'émission du papier-monnaie, vu leur caractère privilégié, ne peuvent et ne doivent être réglés aujourd'hui qu'en suivant le cours officiel de l'or par rapport au papier-monnaie. Toute décision

contraire serait illogique, car ce serait obliger le prêteur, malgré l'existence d'un contrat bilatéral, à abandonner les 4/5 de sa créance au profit du débiteur et à accepter et signer ainsi son acte de ruine. Consipile, le 16 déc. 1920.

Mutevelli

EN FRANCE

LE NOUVEAU CABINET

Paris, 18. T.H.R. — C'est jeudi que la déclaration ministérielle sera lue au Palais Bourbon par M. Briand, et au Sénat par M. Bonnevay, ministre de la justice.

Dix sous-secrétaires d'Etat ont été nommés : à la présidence du conseil, M. Tisier, à l'intérieur, M. Colrat ; à l'agriculture, M. Pais ; à l'aviation, M. Laurent Eynach ; à la liquidation des stocks, M. Paisant ; aux P.T.T. Paul Lafont ; aux régions libérées, M. Bidol ; à la marine marchande, M. Rio ; à l'enseignement technique et éducation physique et sports, M. Vidal.

Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Danielou, sera nommé après le vote d'une loi spéciale.

Déclarations de M. Loucheur

Paris, 18. T.H.R. — M. Loucheur, interviewé par le Journal, déclara que puisque l'Allemagne était mise en charge, il lui fallait la prendre en charge. Ceux-ci pourraient alors prendre des mesures diverses, par exemple contrôler le budget allemand, fractionner le mark pour lui donner une valeur réelle, augmenter les tarifs des transports et imposer les contribuables allemands aussi lourdement que le sont les français. Pour le paiement de l'indemnité, M. Loucheur proposa que l'Allemagne paie annuellement huit milliards en charbon, deux milliards en bois, produits chimiques et recettes douanières. Ainsi, l'industrie française aurait les matières premières qui lui permettraient de travailler intensivement, tandis que la proposition allemande de livrer des produits manufacturés nuirait à notre industrie.

Commentaires de la presse

Paris, 19. T.H.R. — Le cabinet Briand est accueilli avec sympathie dans les pays alliés qui voient dans son avènement un gage politique de la réalisation par la mise en pratique de la doctrine préconisée par M. Millerand : à savoir « la solution du problème des réparations » par accords entre les alliés.

Dans les milieux politiques anglais on rappelle que M. Briand a conquis depuis longtemps l'estime et l'amitié de M. Lloyd George, spécialement pendant la guerre.

Le premier anglais le considère comme un fort partenaire avec lequel il faudra compter et qui saura défendre avec énergie le point de vue français, au cours de prochaines conférences interalliées, ce qui n'empêche pas nos amis britanniques de penser qu'avec la même bonne volonté M. Lloyd George et Briand pourront facilement s'entendre et arriver à établir définitivement une politique commune que tout le monde souhaite.

La presse italienne fait ressortir que M. Briand est un ami sincère de l'Italie ; elle fait prévoir que le nouveau ministère sauvegardera les intérêts de la France et saura apporter dans toutes les discussions un grand esprit de conciliation.

De même, l'opinion publique belge est acquiescente à l'avance à la politique Briand. Cette politique consiste, comme tout l'indiquait, à tenir compte des arrangements conclus, des résultats acquis, et obtenir de justes réparations pour le passé et les garanties nécessaires pour l'avenir.

La presse allemande est divisée dans son appréciation sur le nouveau cabinet. Les journaux conservateurs déclarent déjà qu'on ne peut attendre du Cabinet Briand non plus une compréhension nette de la situation critique de l'Allemagne au point de vue politique et économique. Au contraire, les organes moins intransigeants, comme la Gazette de Voss, déclarent que ni M. Briand, ni M. Loucheur ne repousseront une entente avec l'Allemagne, mais aucun d'eux ne s'abstiendra à la chercher s'ils voient un jour qu'il est impossible de la trouver.

Le ministère Briand sera pour l'Allemagne un partenaire en vue d'une politique positive, mais un adversaire pour une politique négative.

Pour la Société des Nations

Paris, 18. T.H.R. — L'association française pour la S. C. N. tient des réunions nombreuses, sous la présidence de M. d'Estournelles de Constant. Plusieurs représentants étrangers y assistent.

La conférence de Paris

Paris, 19. T.H.R. — Dimanche prochain, M. Lloyd George, lord Curzon et certains représentants officiels de l'Angleterre partiront pour Paris. Le gouvernement français a accepté la suggestion anglaise que la conférence des premiers ministres alliés ait lieu à Paris, le 24 janvier. Elle durera probablement trois ou quatre jours. Les ministres des affaires étrangères d'Italie et de Belgique, le comte Sforza et M. Jaspar y prendront part.

Postes internationales

Les décisions du congrès de Madrid

Mehmed Ali bey, directeur général des postes et télégraphes, a fait à l'Ylléri des déclarations au sujet des récentes décisions du congrès postal international de Madrid.

Il en ressort que le tarif postal international sera doublé. Les lettres d'un poids de 25 grammes, qui étaient affranchies jusqu'à fr. 0,25 le seront désormais à fr. 0,50. Pour toute différence de poids jusqu'à concurrence de 20 grammes, il sera payé un port supplémentaire de fr. 0,25.

Le franc or a été pris pour base d'affranchissement. Mais afin d'éviter de trop grandes pertes au public des pays où le papier-monnaie est très déprécié, le congrès a décidé que, jusqu'à nouvel ordre, le minimum d'affranchissement des lettres d'un poids ne dépassant pas 25 grammes soit de fr. 0,25 or. Ici, pour les lettres simples d'un poids de 25 grammes, il sera payé 7 piastres et demie, au lieu d'une piastre payée actuellement, et pour les lettres recommandées, du même poids, 15 piastres. Les lettres recommandées avec accusé de réception seront affranchies à 25 piastres.

Les cartes postales seront affranchies à fr. 0,30 or, c'est-à-dire à 8 piastres. Ces décisions seront appliquées à partir de 1922 sauf concernant celle l'affranchissement des lettres qui entrera immédiatement en vigueur. La Turquie devra appliquer jusqu'à fin février le nouveau tarif.

Les erreurs des Turcs

On lit dans l'Orient News : Nous répétons que la pseudo « invasion hellénique en Anatolie » est une légende. Il n'est pas vrai que l'« ennemi héréditaire » foule le territoire sacré de la Turquie. C'est Moustafa Kemal qui a détaché Smyrne de l'Anatolie, de même que c'est lui et non le traité de Sévres qui a provoqué l'avance de forces helléniques en Anatolie.

Le traité établissait certaines lignes pour protéger la zone de Smyrne. Moustafa Kemal intervint et concentra des troupes pour rompre ces lignes. Il s'efforça de changer le statut provisoire de cette région au moyen d'une folle aventure. Il en résulta que les troupes grecques franchirent les lignes sus-visées et se trouvent maintenant bien au delà.

Lorsque les Grecs arrêtèrent pour un moment leur marche en avant, les kemalistes et même la presse turque se réjouissent bruyamment comme s'il s'agissait d'une victoire militaire de la Turquie en guerre. L'attitude kemaliste n'est pas seulement insensée, elle porte le plus grave préjudice aux intérêts turcs.

Les buts impérialistes que caucheraient la marche en avant des Grecs en Anatolie et les projets de l'« ennemi héréditaire » ne sont que des mensonges kemalistes.

Bourse de Paris

Paris, 18. T.H.R. — Le marché s'est diversément influencé ; ferme au parquet sur une reprise de cours du franc, il est lourd en coulisse sur la baisse de la livre sterling et du dollar. Au marché officiel on est en général bien disposé, pas plus d'affaires qu'aux séances précédentes. La fermeté n'en reste pas moins la note dominante par le progrès réalisés en chemins de fer français, métropolitains, nord-sud ainsi que sur les fonds turcs, russes, ceux-ci prétant plus couramment que ces temps derniers, en coulisse la baisse dépasse les influences étrangères presque dans tous les groupes où l'on constate une réaction assez sensible au nombre de valeurs.

En quelques lignes...

— Radio de Moscou du 18 courant : Par ordre du comité révolutionnaire de la Crimée, une commission extraordinaire d'ensemencement est créée à Yalta.

T.H.R.

— Les kemalistes ont commencé à publier à Kérassounde un nouvel organe communiste intitulé Yent Kirassounde.

— Le comité de secours américain a envoyé à la direction générale du service des immigrés 150 sacs de haricots et 50 sacs de farine pour être distribués aux réfugiés.

— Hakki bey, nommé mektoubdj du vilayet d'Aidin, qui n'avait pu rejoindre ce poste, est nommé mektoubdj du vilayet de Constantinople.

— Hier a commencé par devant la 1re cour martiale le procès du commissaire de police de Der-Zor Moustapha, organisateur des massacres de 150,000 Arméniens.

Les témoins arméniens et turcs ont déjà été entendus.

ECHOS ET NOUVELLES LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Patriarcat arménien

Hier à l'occasion des fêtes de Noël et l'Épiphanie chez les Arméniens une messe a été célébrée en la basilique du patriarcat arménien à l'Ylléri Kapou. Mgr Zaven, patriarche des Arméniens, a présidé entouré d'un nombreux clergé.

Aujourd'hui, également jour férié, Mgr Zaven recevra des visites de félicitations au local du patriarcat, rue de Brousse à Péra.

La fête de l'Épiphanie (v.s.)

Hier à l'occasion de la fête de l'Épiphanie orthodoxe a eu lieu à Béchtache, Ortakeyu, Arnaonkeyu, Baykédéré, Balata, etc., la cérémonie de l'immersion de la Croix ainsi que de la bénédiction des eaux.

La commission des abus

La commission des abus dépendra, comme par le passé, directement du ministère de la guerre. Elle sera présidée par un général de brigade, trois colonels, un lieutenant-colonel, deux capitaines, un major, de première classe et aura le caractère d'une commission d'enquête chargée exclusivement de découvrir les détournements et les abus. Toute affaire n'entrant pas dans cette catégorie sera transmise au département compétent.

Réformes judiciaires

La commission des réformes judiciaires s'est réunie mardi au ministère de la justice sous la présidence du mustechar Mousmeh bey. La commission sera sur le point d'achever sa tâche. D'après le Pagan, les réformes introduites dans la législation seraient de caractère tout à fait moderne.

Les collaborateurs du Président Harding

Le Président élu Harding a désigné deux membres de son cabinet.

Voici leurs noms : Charles Hughes de New-York, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Henry Wallace de Iowa, à la guerre, John Weeks, à la marine, Charles Davies de l'Illinois, aux finances, général William Hays d'Indiana, à l'agriculture, le procureur général Harry Dougherty d'Ohio, aux postes.

A Smyrne

Les journaux de Smyrne enregistrent deux incendies qui ont eu lieu les 12 et 13 janvier.

Le grand dépôt de la légation des tabacs à Sevdikuy a été la proie des flammes ainsi qu'une grande maison contiguë appartenant à Mme Mané Samitoun. Les dégâts sont estimés à plus de 250,000 drachmes.

Le lendemain c'est la grande fabrique de confiserie des frères Kildar qui était détruite par le feu au quartier Païca.

La téléphonie sans fil

Le savant italien M. Marconi, exprimé dans le Times l'opinion qu'à la suite de ses dernières expériences, nous ne sommes pas loin de l'époque où un service de téléphonie sans fil pourra être établi à travers l'Atlantique.

Nouveau complot à Brousse

D'après les informations des journaux grecs, les Turcs ont tramé un nouveau complot à Brousse. Les autorités helléniques ont arrêté 20 personnes dont 6 musulmans.

Méfais des kemalistes

Les kemalistes continuent leurs oruels exploits partout où ils peuvent trouver de paisibles habitants chrétiens sans défense. Ainsi, on annonce d'Ismit que dans l'hôpital de la Croix-Rouge américaine de cette ville se trouve en traitement pour de graves blessures, le nommé Christos Beyglis, originaire de Néochori (Chio). D'après ses dires, celui-ci traitait avec son père Apostole Beyglis et ses oncles Vitasits Stavrou, Christos ralogou, Dimitri Kalidjis et Anastassis prassas dans les moulins se trouvant aux environs de Kandra et appartenant aux villages Tchigavlar et Togheli.

Dans la nuit du 4 à 5 janvier une dizaine de fédérés kemalistes armés jusqu'aux dents ont envahi les moulins et après avoir ligoté ces malheureux ils les ont emmenés dans un endroit désert où ils les fusillèrent à tour de rôle. Par miracle, le jeune Christos fut seulement blessé.

Il fut trouvé auprès du cadavre de son père, il fut le seul qui fut trouvé vivant. Le lendemain par des villageois qui le firent transporter à Ismit et admettre à l'hôpital arménien. Il dit pouvoir reconnaître ses bourreaux qui sont des Turcs des villages Tchigavlar et Togheli.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier à la Sublime Porte sous la présidence du grand-vezir et a délibéré au sujet de la situation.

Préfecture de la ville

La commission chargée de s'occuper des armées durs par les sujets étrangers du chef de la taxe de balayage et d'éclairage s'est réunie hier pour la seconde fois à la préfecture de la ville. Elle a estimé qu'il y a lieu d'établir avant tout le montant des arriérés ainsi que la liste des personnes qui en sont débitrices.

Ministère des travaux publics

Le ministère des travaux publics a adressé au ministère de l'intérieur un ékzéré où il demande la dissolution de l'association des élèves de l'école du génie, ceux-ci ayant pris certaines décisions susceptibles de mettre le gouvernement dans une position difficile.

Après avoir obtenu l'avis du bureau des conseillers-linguistes, le ministère de l'intérieur a décidé de prononcer la dissolution de cette association précitée.

Les plaintes des mahonniers

A la suite du différend qui a surgi entre la préfecture de la ville et la corporation des mahonniers—différend dont nous avons parlé en son temps — la corporation susdite avait adressé au ministère de l'intérieur une requête où elle formulait certaines plaintes contre la préfecture.

Ces plaintes étaient motivées par le fait que la préfecture veut percevoir le droit de tonnage des embarcations sur la base de la capacité de celles-ci, tandis que les mahonniers entendent payer ce droit en base du tonnage enregistré.

Le délégué de l'intérieur, où la requête des mahonniers est déjà à l'étude, a demandé certaines explications à ce sujet.

Economies officielles

Le ministre de la guerre a ordonné hier par circulaire à tous les services de son département de restreindre les dépenses d'éclairage électrique.

Le grand bal de la

Loge Béné Berith Nous rappelons que le grand bal de la Loge Béné-Berith aura lieu après-demain samedi 22 crt. à 10 heures du soir au théâtre d'Hiver des Petits-Champs.

Le comité d'organisation qui a songé à tout est sûr de contenter tous les invités. Tous les masques seront obligés de se faire connaître à l'entrée ; l'habit de soirée est strictement rigueur et les billets étant strictement personnels ne sont pas endossables.

A Notre Dame de Sion

Aujourd'hui jeudi, 20 janvier, sera célébrée la fête patronale du couvent de Notre Dame de Sion.

A cette occasion, la Rde Mère Supérieure invite toutes les anciennes élèves à venir passer l'après-midi d'aujourd'hui au pensionnat.

1 h. 1/2 Réunion dans la salle des fêtes. 4 h. Sermon par le R. P. Bruno.

4 h 1/2 Salut, donné par S. E. Mousseigneur Dolci, Délégué Apostolique.

Ces offices, ainsi que la messe de 8 h. 1/2 auront lieu à la Basilique Cathédrale du St-Esprit, que S. G. Mgr Dolci a bien voulu mettre à la disposition des élèves des religieuses de Notre Dame de Sion.

Achetez aux prix coûtants

L'influence des acheteurs à la dernière mise en vente par les magasins Tiring a prouvé que le public savait distinguer entre la confection vulgaire de basse qualité et les vêtements très élégants, faits en bons tissus, vendus par cette maison, la plus importante dans la spécialité de l'habillement.

En raison de ces succès une nouvelle mise en vente de vêtements pour hommes, dames et enfants et accessoires de vêtements aura lieu au prix coûtants à partir du 17.

A la même date, inauguration d'un rayon spécial, pour la vente des tissus au mètre, à des prix inconnus depuis 1914.

Les incrédules seront vite convaincus par une simple visite aux vitrines d'exposition que les magasins Tiring vendent réellement le meilleur marché de tout Constantinople.

C'est demain vendredi

soir que la troupe du Casino de Paris débatera au Nouveau-Théâtre au lieu de ce soir jeudi comme précédemment annoncé. La troupe est arrivée mais la mise en scène, la mise au point de la lumière et les répétitions d'orchestre ont obligé la direction à renvoyer les débats de 24 heures.

N.B. — Les places retenues pour ce soir sont valables pour demain.

Haut-Commissariat de la République Française à Constantinople

Délivrance de diplômes d'examen

Les personnes dont les noms suivent ou leurs représentants sont priés de se présenter avant le premier février prochain au Haut-commissariat de la République française pour y retirer leur diplôme de brevet supérieur, brevet élémentaire, ou certificat d'études. Passée cette date, les diplômes non délivrés sont renvoyés à Paris.

Miles Stareova, d'Andria, Caracach, Ilorot, Lassigi, Papp, Pérali ; M. Ducros ; Miles Makronitis, Chakir.

Grand Concert de Bienfaisance

Au profit des Réfugiés sous le haut patronage de S. A. Izet pacha et sous la direction du gouverneur p. i. de Constantinople S. E. Edved bey le 21 janvier, à 1 h. 30 p. m. au Nouveau Théâtre (Ex-Skating).

Un Serment !... Un Pardon !... Tragédie historique en 4 actes par Védad Urfy bey représentée pour la première fois en France en 1919.

Le fait se passe sous le règne du Sultan Ahmed III. Musique des Janissaires. Intrigues du Harem. Danses historiques turques. Plaisirs de fleurs.

Au Grand Ciné Amphi

A partir de ce vendredi 21 janvier.

Soupçon tragique

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 janvier 1921
Renseignements fournis
par Nicolas A. Alipranti
Galata, Havlar-Han No. 37
Cours cotés à 5 h. du soir au Havlar-Han.

OBLIGATIONS	
Emprunt Intérieur Ott. Lq.	950
Turc Unifié 4 0/0	79
Leban Turc	1100
Egypt 1886 8 0/0	1590
1903 8 0/0	1150
1911 8 0/0	1140
Grecs 1880 8 0/0	1100
1912 2 1/2	1250
1913 2 1/2	1300
Astrolite II 4 1/2	1360
III 4	1240
Quais de Consople 4 0/0	20
Port Haider-Pacha 5 0/0	14
Quais de Smyrne 4 0/0	12
Quais de Focce 4 0/0	12
Le Serrail 5 0/0	505
Tunnel 5 0/0	51
Tramways	51
Electricité	51
ACTION	
Atatürk Ch. de fer Ott. Lq.	1665
Bank Imp. Ottoman.	8750
Assurances Ottomanes	8350
Brasseries réunies	4950
Jonissances	18
Ciments Arslan	18
Eski-Hissar	1350
Minoterie l'Union	1350
Dragage Centre	1350
Quais de Smyrne	1350
Devois (Kara de)	1350
Pala-Karadim	27
Kassandria priv.	750
ord.	82
Tramways de Consople	82
Jonissances	15
Assurances Ottomanes	15
Commercial	15
Laurium grec	15
Transvaal	15
Chartered	15
Régie des Tabacs	8350
Société d'Hydroélectricité	110
Sideria	110
Union Ciné-Théâtre	110

CHANGE

Londres	5851
Paris	100
Athènes	18
Rome	40
New-York	63
Suisse	4
Berlin	10
Hollande	59
Vienne	50
Prague	240
Levi	52
Levi	51

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	580
France française	191
Drachmes	233
Lièes italiennes	111
Dollars	154
Roubles Romanoff	154
Kerensky	41
Coronnes autrichiennes	47
Marks	43
Levas	35
Billets Banque Imp. Ott.	35
Emmission	35

MONNAIES (Or)

Bulletin financier publié par les
agences Haas-Rutter.

Bourse de Londres
Clôture du 18 jan.

Ch. s. Paris	59.55
Ch. s. Vienne	100
Ch. s. Berlin	237.50
Ch. s. New-York	3.76 25
Ch. s. Athènes	—
Ch. s. Bucarest	—
Ch. s. Rome	107.35
Ch. s. Genève	24.08
Paris du 18 jan.	39.75
Ch. s. Londres	59.60
Ch. s. Berlin	25.25
Ch. s. Vienne	3.25
Ch. s. New-York	16.21
Ch. s. Bucarest	21.1
Ch. s. Athènes	—
Ch. s. Rome	55.25
Ch. s. Genève	24.8
Ch. s. Bruxelles	105.1

Marseille, le 17 jan.
Riz 100. Pois 105. Fécule 130.
Le Havre 16.
Coton jan. 347. fév. 333. mars 329.

Rentes françaises	
4 0/0 1917	68.60
4 0/0 1918	68.25
5 0/0	83.20
5 0/0 1920	97.75

La Politique

Le départ de Kiazim bey

Le départ pour Paris de Kiazim bey, inspecteur des finances, a une certaine importance, en ce sens qu'il indique que le gouvernement central voudrait s'efforcer d'obtenir à Paris l'accord qui n'a pu se réaliser à Constantinople entre le Malié et la Commission de contrôle. Kiazim bey emporte avec lui toute une série de documents, rapports divers élaborés par la commission spéciale qui s'était occupée du Traité de Sévres avant sa signature. A ces rapports a été ajouté tout un état détaillé des négociations en cours depuis qu'un Malié fonctionne la Commission de contrôle international.

Naby bey, qui s'est signalé par une très grande activité

depuis son arrivée à Paris, est chargé de porter ces documents à la connaissance de la Conférence interalliée qui doit bientôt s'y réunir et dont la date de convocation a été ajournée en raison de la démission du cabinet Leygues.

Le point de vue de la Porte est connu. Elle a toujours soutenu que la partie financière du Traité de Sévres touche l'amour-propre des Turcs et ne saurait se concilier avec le fonctionnement de la Chambre. La Porte voudrait trouver une formule qui pût satisfaire les deux parties. Malheureusement, avec les méthodes actuelles, aucun contrôle positif n'est possible.

Nous avons déjà expliqué à cette même place que le contrôle allié est surtout favorable à la Turquie dont les finances se relèveront aussi rapidement, augmentant considérablement le crédit turc à l'étranger. Si l'on touche l'amour-propre turc, ce n'est pas le but qu'on veut atteindre les Alliés en l'établissant, de même que le médecin ne veut pas du mal à son malade lorsqu'il restreint sa liberté.

L'Informé

Dernières nouvelles

Le parti socialiste turc et les employés des trams

Le conflit qui a surgi entre la Société des trams et du tunnel et ses employés a atteint son point critique. Le parti socialiste turc a assumé la défense des droits des employés. Le leader du parti a rendu hier visite au ministre des travaux publics et lui a avisé que dans le cas où les employés ne recevraient pas satisfaction la grève générale sera proclamée.

Le ministre des finances a fait savoir qu'il répondrait jusqu'à samedi et demandé qu'aucune décision ne soit prise jusqu'alors.

Le « sauveur de la patrie »
Le peuple de l'Anatolie a conféré à Moustafa Kemal le titre de « Sauveur de la patrie ».

Tcherkess Edhem

Hier le bruit courait dans les cercles de la Sublime Porte que Tcherkess Edhem et son frère Rechid auraient été exécutés dans les parages d'Inegheul par les forces nationales.

Déportations en masse

Les kemalistes ont déporté 225 Grecs de Zonguldak ainsi que ceux du littoral de la Mer Noire et d'Adalia.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Comment on pourrait sauver la Turquie

Da Peyan-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Que de fois nous traversâmes le Tigre, nous rêvâmes d'envahir l'Indoustan par Basorah ; que de fois, passant le canal de Suez en bravant les tourbillons de sable, n'atteignîmes-nous pas la vallée du Nil ! Cette fois, nous avons choisi l'Himalaya. Notre imagination vit dans le Charkey et de héros de Sarikamich — qui, en réalité n'a jamais dû remporter le moindre succès — une individualité capable d'accomplir des faits de cette envergure...

Naturellement, les puissances ententistes ne pouvaient considérer tout cela d'un œil favorable. Le résultat en fut que nous ne pûmes défendre devant la Conférence de la paix même nos droits les plus incontestables. Au contraire...

Nous devions au moins profiter de la dernière occasion et savoir qui doit être l'objet de notre haine. Nous ne devons rien épargner pour regagner l'amitié des grandes puissances qui, au XIXe siècle, ont fait tous les sacrifices possibles pour faire vivre l'empire ottoman et ont même entrepris pour lui la guerre de Crimée. Ce n'est qu'ainsi — seulement ainsi — que nous pourrions sauver cet empire et cette nation...

La défaite hellène

Da Vakit :
Les forces hellènes, parties du front de Brousse avec pour objectif la conquête

d'Eski-Chéhir, ont subi une défaite écrasante. Les journaux d'Europe arrivés par le dernier courrier confirment les informations données par la presse turque. Il n'y a plus à nier la défaite grecque ou à essayer d'en cacher l'importance. En entreprenant cette offensive, l'armée hellène a fait une dernière, une suprême tentative qui a abouti à la faillite.

L'union s'impose

De l'Alémard :

En Anatolie, la situation traverse une phase importante. Non seulement le mouvement offensif des Grecs contre Eski-Chéhir a été arrêté, mais l'ennemi a dû regagner en débandade ses anciennes positions. On voit aujourd'hui par des faits que l'armée hellène est incapable de remplir en Asie-Mineure la tâche que l'on attendait d'elle. On peut compter que l'Europe elle-même s'en aperçoit.

Après avoir relevé que les événements d'Anatolie sont susceptibles d'influer sur les délibérations de la Conférence dont la réunion — quoique retardée — est certaine, l'Alémard termine ainsi :

Les questions qu'il n'est guère possible de solutionner par les armes ne pouvant être résolues que par les moyens pacifiques, il importe que nous soyons bien outillés sous ce rapport. Or, pour que cela soit possible, l'union entre Constantinople et l'Anatolie est indispensable. Et pour que cette union se réalise, il faut que disparaissent les facteurs de discord entre la capitale et la province.

Aujourd'hui la parole est à Angora.

Le Califé, les grandes puissances, la population de Constantinople et aussi la conférence attendent — soyons-en persuadés — cette union.

PRESSE GRECQUE

Le gouvernement d'Athènes

Da Proia :
Deux mois sont déjà passés depuis le jour néfaste du 14 novembre qui a fait surgir le gouvernement Rhalys-Gounaris.

Celui-ci a publié lors de son avènement au pouvoir une sorte de programme. Il promettait la réconciliation des partis et l'apaisement des haines à l'intérieur en même temps que la continuation du programme politique de M. Venizelos à l'extérieur. On sait maintenant partout ce que les soi-disant pacificateurs ont fait à l'intérieur du pays. Ils ont réussi à ne pas laisser un seul fonctionnaire venizelist à sa place. Ils ont tout changé, hommes et choses. Et au lieu de combler le fossé dangereux déjà existant entre les deux camps ils ont ouvert un abîme. Et comme les dirigeants actuels n'avaient et ne pouvaient avoir la confiance de l'hellénisme du dehors et de l'hellénisme irrédimé, ils ont cru servir leurs intérêts en lançant des menaces contre le centre national du Phanar. Cela n'a pas manqué de créer une atmosphère trop peu favorable aux ministères d'Athènes. En ce qui concerne la politique étrangère les assurances données concernant l'application du programme de Venizelos se trouvent par les faits mêmes être démenties de fondement. Ce programme a été impudemment remplacé par un autre qui, sous un masque trompeur, réalise la politique traditionnelle des néfastes gouvernements actuels.

Et après deux mois nous nous trouvons au même point où nous étions le lendemain du 14 novembre sous le coup de la note collective des puissances alliées menaçant les intérêts vitaux de la Grèce. Si les deux mois qui succéderont aux deux premiers n'ont pas de meilleurs résultats, il faudrait notifier à cette société ministérielle en nom collectif que si elle se permet de tout bouleverser à l'intérieur, elle doit s'abstenir de modifier la politique étrangère de Venizelos qui a eu tant de succès dans les questions nationales.

Les conséquences autrement d'une telle attitude ne pourraient être que funestes.

PRESSE ARMÉNIENNE

Le front est le même

Da Djagadarnad :

Voilà encore l'organisation Milli qui embouche pour les naifs la trompette de la victoire tant à Angora qu'à Constantinople, après les événements d'Arménie et la marche foudroyante des forces helléniques vers Eski-Chéhir. Quelles que soient les raisons stratégiques qui ont obligé ces forces à opérer leur mouvement de retraite, il y a une chose qui ne saurait échapper à notre attention. C'est la mentalité de nos voisins. Ils jubilent depuis le jour où les tambours du Milli sont arrivés à Constantinople pour annoncer à cor et à cri la victoire (!) Il y a une semaine, ils avaient commencé à suggérer un cabinet Périid pacha. Aujourd'hui, ils incitent à nouveau le cabinet actuel dont le ministre de l'Intérieur Izet pacha siège actuellement à côté de Moustapha Kemal à Angora.

Si l'Union et Progrès était une incarnation de l'âme turque, n'oublions pas de dire que le Milli en est une autre.

Il n'y a que les mots qui changent.

« L'armée turque a cerné l'ennemi », clame l'illéri dans un accès d'enthousiasme.

« La victoire de l'armée kemaliste a causé une extrême allégresse chez tous

les Turcs », s'écrit Ali Kemal, l'ennemi acharné du mouvement kemaliste.

« Le Turc est victorieux » ajoute l'Alémard.

Que ces danses et ces pirouettes de toute la presse turque sans exception rappellent à la raison les aveugles volontaires qui croient qu'il existe deux sortes de Turcs ; l'intelligent et le sot, l'innocent et le coupable...

BILLET PARISIEN

Paris, le 13 Janvier 1921

Une romancière célèbre, Mme Daniel Lesueur, vient de mourir et, par extraordinaire, elle a eu une bonne presse ; elle la méritait, ayant non seulement beaucoup de talent, mais étant une femme de cœur très dévouée aux œuvres de charité.

Je l'avais connue à ses débuts, quand elle signait encore de son nom de jeune fille Jeanne Loiseau. Elle était toute vaillante, ardente au travail, ayant le désir d'arriver ; elle y est parvenue.

Sur un carnet, je trouve ce quatrain inédit que Mme Daniel Lesueur écrivait pour précéder un article sur son œuvre.

Qu'importe si demain permet
Les longs deuils et la solitude :
Mon cœur a touché le sommet
De l'humaine béatitude.

Comment Daniel Lesueur était-elle devenue femme de lettres ?

C'est l'histoire de la jeune fille du monde dont les parents éprouvèrent des revers ; la débâcle dans une fortune bourgeoise. L'instruction reçue sert à donner des leçons pour vivre. Le soir, après avoir couru le cachet toute la journée, la pauvre institutrice rimait quelque ballade à la lune. Les vers furent imprimés, lus, commentés et loués. Voilà un recueil formé, Lemerre l'édita, l'Académie le couronna et la jeune femme se mit courageusement à la besogne, écrivant des romans et des pièces de théâtre, dont plusieurs réussirent.

La femme s'affranchit par le travail et l'écriture se fait sa place dans la mêlée, réclamant sa part de réputation et de succès, méritant l'un et l'autre.

Quand, il y a vingt ans, mon Dieu ! que tout cela est loin ! de Rodays me confiaient le Figaro l'enquête sur l'idéal à vingt ans, Daniel Lesueur fut une des cent personnalités que j'interrogeai et voici sa petite confession :

Cher Monsieur Jean-Bernard.

A vingt ans, j'étais très romantique. Je rêvais d'écrire des poèmes admirables et de conquérir la gloire par mieux mériter l'amour.

La vie m'apparut maintenant moins qu'éternellement brillante, plus douloureuse, mais aussi plus digne d'être vécue.

Elle m'a tant appris et tant fait sentir que je lui suis gré de ne m'avoir pas enlevée dans ces banales perspectives de mes songes naïfs.

Voilà tout ce que je puis vous dire, Monsieur, sur mon jeune idéal de jadis et sur les réalités qui l'ont combié, tout en le décevant.

Daniel Lesueur.

La Société des Gens de lettres aime rappeler que Mme Daniel Lesueur a été l'unique femme qui ait été admise dans son comité où elle occupa même avec autorité la place de vice-présidente ; c'est parfaitement exact, mais on oublie de dire que lorsqu'elle se présenta pour la première fois comme sociétaire, elle fut refusée tout net.

A ce moment elle avait pourtant publié dix volumes, dont trois en vers, et obtenu le Grand-Prix de poésie de l'Académie française. Il y avait malodonné. Ces messieurs reconnurent leur erreur et admirent plus tard cette femme écrivain, qui méritait d'être à la Légion d'honneur. Somme toute une belle carrière.

Jean BERNARD

UN PEU PARTOUT

La mode meurtrière

Le nombre de femmes malades pour pleurésie, bronchite ou congestion pulmonaire, est nous dit-on, considérable depuis le début de la saison. Les salles regorgent de malades, soignées pour des affections de la poitrine ou des bronches.

Il ne s'agit pas, c'est la mode, d'un épidémie de grippe. C'est la mode seule qui est coupable, la mode, ridicule et charmante, qui veut que les femmes portent, par tous les temps, des corsages écharcés et des bas de soie transparents, la mode cruelle et meurtrière, que les femmes suivent docilement, préférant risquer des maladies graves plutôt que de se soumettre à ses exigences.

La mode actuelle est la grande pourvoyeuse des hôpitaux — et des cimetières.

Les femmes-avocats

Sait-on que si les Etats modernes ont tenté pour empêcher les femmes d'accéder au barreau, c'est à cause du mauvais souvenir laissé par certaine dame romaine.

En principe la fonction d'avocat était chez les Romains, comme d'ailleurs chez les Grecs, un office viril. Rome connut cependant deux femmes généreuses qui plaideraient avec distinction, mais une troisième, nommée Afrania, qui plaiderait con-

tinuellement... pour elle-même, fatiguée tellement les juges par son bavardage, son érudition et ses emportements qu'il lui fut interdit de prendre la parole en public et cette interdiction s'étendit bientôt à toutes les femmes.

Cependant, plus tard, le Code Théodosien autorisa les femmes à « parler en justice » mais seulement pour leur défense personnelle.

Comme dans leurs grandes lignes tous les codes modernes sont imprégnés de l'esprit romain il ne faut pas s'étonner si les femmes ont eu tant de peine à prendre place au barreau.

Des chaussures en peau de python

C'est, paraît-il, le dernier cri de la mode à Londres, et il faut avouer que ces cuir squameux dont les écaillés figurent des arabesques imprévues est d'aspect fort original.

Et puis c'est la juste revanche de la femme qui peut enfin fouler aux pieds le serpent.

Un nom prédestiné

Il y a des noms d'allure épique que l'on prendrait aisément pour des surnoms. L'Officiel de Paris dans la liste des médailles militaires décernées à titre posthume a en effet, publié récemment.

CEUR D'ACIER, André-Albert matricule 03347, soldat brave et dévoué.

Tu glorieusement à son poste de combat le 18 août, devant Douaumont, Croix de guerre avec étoile de bronze.

Cœur d'acier ! Un auteur de romans à panache, comme Dumas père ou Paul Maholin, aurait-il trouvé, pour un de ses personnages, ce surnom magnifique, qui était le nom véritable d'un héros authentique.

Constance en amour

M. Cray, d'Arkansas, a 73 ans ; Elle, Mme Vandervier, 70. Financés en 1868, le sort les sépara, ils épousèrent, chacun de son côté, l'autre, restèrent mariés 1 ans et maintenant, libérés, rids, vôtés, heureux tout de même, ils viennent d'unir leur sort dit la Gazette de Westminster. C'est beau, la constance !

VARIÉTÉS

Le père de l'auscultation

Il y a cent ans, paraissait un livre que les médecins du monde entier lurent et relurent avec une stupéfaction admirative, et le plus curieux, c'est qu'après cent ans écoulés, des médecins ont fait montre du même émerveillement lorsque dernièrement, à quimper, ils ont célébré les mérites de cet ouvrage, devant la statue de son auteur. Le livre s'intitulait : « Traité de l'auscultation médiate » et c'est René Thérèse Laennec qui l'a composé.

C'est, aujourd'hui, pour un médecin, un geste quasi réflexe, lorsqu'il s'approche d'un malade, que de poser la tête sur la poitrine et d'écouter sa respiration ; or, nul n'aurait ainsi avant Laennec. Je ne veux point dire qu'avant lui jamais médecin n'écouta les halètements ou les sifflements qui retentissaient dans la cage thoracique de ses clients, mais il écoutait, alors, comme aux portes d'un univers inconnu, sans arriver à bien isoler les sons les uns les autres, sans parvenir à déterminer les causes précises de tous ces bruits. Si quelqueun pouvait être considéré comme un précurseur de Laennec, comme une sorte d'arrière-grand père de l'auscultation, ce serait Hippocrate, qui a distingué le râle bronchique du râle crépitant et qui a comparé au bruit du cuir neuf certains frotements perçus par lui dans la poitrine. Mais il y avait deux mille ans qu'Hippocrate avait cessé d'étudier ses semblables et nul médecin n'avait songé à poursuivre ses recherches. C'est tout juste, quelques années avant la découverte de Laennec, Avenbrugger avait inventé la percussion, ce procédé, maintenant bien connu, qui consiste à frapper un doigt sur l'autre contre la poitrine du malade et à tirer des déductions des sons ainsi obtenus. Or, Laennec avait pris Hippocrate comme sujet de ses deux thèses et il est très possible que ce soit en le lisant qu'il ait songé à en reprendre les investigations.

Une autre raison d'ordre tout personnel devait pousser Laennec à s'intéresser aux diagnostics des maladies de poitrine. Né d'une mère phisique, qui mourut lorsqu'il avait cinq ans, Laennec fut toute sa vie chétif et mourut phisique dans sa quarante-sixième année. Il soignait une jeune femme depuis longtemps souffrante et il se demandait comment il pourrait se rendre un compte exact de l'état de sa cliente quand au cours d'une promenade, il vit, dans la cour du Louvre, des enfants qui, l'oreille appliquée à l'extrémité d'une longue poutre, s'amusaient à se transmettre le léger son provenant du choc du doigt contre le bout opposé. Le stéthoscope était trouvé. Remarquons que Laennec le conçut, en partie, comme un moyen ingénieux de vaincre la pudeur de ses clientes et notions, à ce propos, combien la pudeur féminine a été depuis le temps de Laennec. Le stéthoscope fut d'abord un cahier de visite fortement roulé et ficelé, puis un appareil en bois

finement... pour elle-même, fatiguée tellement les juges par son bavardage, son érudition et ses emportements qu'il lui fut interdit de prendre la parole en public et cette interdiction s'étendit bientôt à toutes les femmes.

Cependant, plus tard, le Code Théodosien autorisa les femmes à « parler en justice » mais seulement pour leur défense personnelle.

Comme dans leurs grandes lignes tous les codes modernes sont imprégnés de l'esprit romain il ne faut pas s'étonner si les femmes ont eu tant de peine à prendre place au barreau.

Des chaussures en peau de python
C'est, paraît-il, le dernier cri de la mode à Londres, et il faut avouer que ces cuir squameux dont les écaillés figurent des arabesques imprévues est d'aspect fort original.

Et puis c'est la juste revanche de la femme qui peut enfin fouler aux pieds le serpent.

Un nom prédestiné
Il y a des noms d'allure épique que l'on prendrait aisément pour des surnoms.

L'Officiel de Paris dans la liste des médailles militaires décernées à titre posthume a en effet, publié récemment.

CEUR D'ACIER, André-Albert matricule 03347, soldat brave et dévoué.

Tu glorieusement à son poste de combat le 18 août, devant Douaumont, Croix de guerre avec étoile de bronze.

Cœur d'acier ! Un auteur de romans à panache, comme Dumas père ou Paul Maholin, aurait-il trouvé, pour un de ses personnages, ce surnom magnifique, qui était le nom véritable d'un héros authentique.

Constance en amour

M. Cray, d'Arkansas, a 73 ans ; Elle, Mme Vandervier, 70. Financés en 1868, le sort les sépara, ils épousèrent, chacun de son côté, l'autre, restèrent mariés 1 ans et maintenant, libérés, rids, vôtés, heureux tout de même, ils viennent d'unir leur sort dit la Gazette de Westminster. C'est beau, la constance !

VARIÉTÉS

Le père de l'auscultation

Il y a cent ans, paraissait un livre que les médecins du monde entier lurent et relurent avec une stupéfaction admirative, et le plus curieux, c'est qu'après cent ans écoulés, des médecins ont fait montre du même émerveillement lorsque dernièrement, à quimper, ils ont célébré les mérites de cet ouvrage, devant la statue de son auteur. Le livre s'intitulait : « Traité de l'auscultation médiate » et c'est René Thérèse Laennec qui l'a composé.

C'est, aujourd'hui, pour un médecin, un geste quasi réflexe, lorsqu'il s'approche d'un malade, que de poser la tête sur la poitrine et d'écouter sa respiration ; or, nul n'aurait ainsi avant Laennec. Je ne veux point dire qu'avant lui jamais médecin n'écouta les halètements ou les sifflements qui retentissaient dans la cage thoracique de ses clients, mais il écoutait, alors, comme aux portes d'un univers inconnu, sans arriver à bien isoler les sons les uns les autres, sans parvenir à déterminer les causes précises de tous ces bruits. Si quelqueun pouvait être considéré comme un précurseur de Laennec, comme une sorte d'arrière-grand père de l'auscultation, ce serait Hippocrate, qui a distingué le râle bronchique du râle crépitant et qui a comparé au bruit du cuir neuf certains frotements perçus par lui dans la poitrine. Mais il y avait deux mille ans qu'Hippocrate avait cessé d'étudier ses semblables et nul médecin n'avait songé à poursuivre ses recherches. C'est tout juste, quelques années avant la découverte de Laennec, Avenbrugger avait inventé la percussion, ce procédé, maintenant bien connu, qui consiste à frapper un doigt sur l'autre contre la poitrine du malade et à tirer des déductions des sons ainsi obtenus. Or, Laennec avait pris Hippocrate comme sujet de ses deux thèses et il est très possible que ce soit en le lisant qu'il ait songé à en reprendre les investigations.

Une autre raison d'ordre tout personnel devait pousser Laennec à s'intéresser aux diagnostics des maladies de poitrine. Né d'une mère phisique, qui mourut lorsqu'il avait cinq ans, Laennec fut toute sa vie chét



Remplace avantageusement le beurre et coûte moins cher
En vente partout. Représentants : A. & F. GUARRACINO
Omer Abid Han, No 18, Téléphone : Péra 2406.

VIDAL & Cie
BRANCHE : Combustible
Nous informons l'honorable public que nous venons de recevoir le 1er lot
D'ANTHRACITE
spécialement indiqué aux industriels et le seul charbon convenant aux Salamauds, Calorifères et autres appareils de Chauffage du même genre.
Livraisons par nos camions franco-domicile
Pour les commandes en gros et en détail, s'adresser :
VIDAL & Cie
Yanik Zade Han, Galata, Perchembè-Bazar, (à côté d'Arslan Han). Téléphone Péra 478.

"THE HOME INSURANCE COMPANY"
Compagnie d'Assurance contre l'Incendie
Fondée à New-York en 1853, au Capital de
6.000.000 Dollars
Agent Général pour la Turquie :
American Foreign Trade Corporation
MAHMOUDIÉ HAN SIKKÉDJI
Téléphone Stamboul 2768-2769-2770

"VASELINE"
Chesebrough Manufacturing Co
Vaseline Jaune pour le soin des mains etc, pour engelures.
Vaseline Mentholée pour nevralgie, maux de tête, etc.
Carbolated Vaseline pour les maladies de la peau.
Vaseline Parfumée pour toilette.
En vente partout et dans les meilleures Drogueries et Pharmacies de notre ville.
Agents exclusifs :
EDWARDS & SONS (Near East) Ltd
Gulbenkian Han, Sirkédji, Stamboul.
TÉLÉPHONE : Stamboul 1911, 1912

Le siècle de la vitesse
Le record en AVION réalisé par Sadi Lecoq.
Le record à la machine à écrire réalisé par
L'UNDERWOOD
Le 25 Octobre 1920, à New-York au concours international le vainqueur, George Hossfeld, sur une machine Underwood a écrit 131 mots nets par minute.
A quoi sert une machine qui ne répond pas à la vitesse des doigts du dactylographe ?
Seuls agents : S. P. I. — Téléphone Péra 1761

LE 24 JANVIER
Exposition d'Automobiles Américaines
A l'ouverture de l'AMERICAN GARAGE
Grand'Rue Pancaldi (Sourp Agop)
Livraison immédiate ou pour le printemps
des nouveaux modèles
OLDSMOBILES

Occasion exceptionnelle pour l'Amérique Cunard Line
Le superbe transatlantique CARONIA jaugeant 30.000 tonnes, vitesse 18 nœuds, faisant le voyage de Pirée à New-York en 10 jours, partira du Pirée le 14 Février pour New-York, acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes.
N. B. — Les passagers de 3me classes seront entretenus dans des cabines luxueuses.
Rapidité, luxe et tout le confort.
Pour plus amples renseignements s'adresser à :
M. JEAN PAPAIOANNOU
Galata, Tchinnili Rihim Han, No 2. Téléphone Péra 2359.

Md Tailleur de Paris
POUR HOMMES ET DAMES
AU 20 L'ÉGALE LA FAÇON LA PLUS RAFFINÉE
soignée et la coupe la plus moderne.
FI 15 NÉ
Appartement Damadian
au coin d'Asmalı Mesjid — Grand'Rue de Péra.

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"
JEAN STERN, Administrateur-Directeur
SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris
FLOTTE

TONNES		TONNES	
Fitan.	8000	Les Baléares.	1800
Eole.	5500	Industria.	1800
Flore.	5500	Mongibello.	1500
Edouard Shaki.	6000	Apollon.	1400
Jupiter.	6000	Gloria.	1400
Olympe.	8000	Maréchal Poch.	1000
Jean Stern.	7000	Mars.	1000
Bacchus.	7000	Mont Saint-Éclair.	1000
Silène.	7000	Eros.	1000
Phœbus.	7000	Sahara.	1000
André.	6600	Nice.	750
Vulcain.	6000	Diane.	750
Cérés.	5500	Mayeul Joffre.	600
Hercule.	5000	Gauleis.	600
Junon.	4500	Victoria.	600
Pomone.	3300	Guyenne.	400
Labor.	3300	Nouveau Conseil.	350
Ars.	3300	Mayenne.	350
Nérée.	3000	Ville d'Arzew.	300
Vénus.	3000	Esperanto.	300
Libertas.	3000	Pain.	300
Bellone.	2200	Jeanne Antoinette.	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France
SUR L'ORIENT ET VICE-VERS
Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur
Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull
par cargo-boats de 1re classe
Pour frets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la
LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT
Société "Les Affréteurs Réunis"
Quais de Galata Merkez-Rihim Han. 2e Etage.

Gérant DJEMIL SIOUFFI avocat

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE
Capital francs : 30.000.000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.
Siège de Galata : Rue Voïvoda No 27-35.
Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.
Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No....

Toutes affaires de Banque
Service avantageux pour la caisse d'épargne
Location de Sufes à Galata et à Stamboul
dans des chambres fortes de toute sécurité

TÉLÉPHONE Péra 653
Compagnie d'Assurances Générales
Contre l'Incendie et Accidents
Fondée à Paris en 1819

SIÈGE SOCIAL : 87, Rue de Richelieu, Paris
Direction particulière pour l'Orient à Constantinople Rue Cara-Moustafa, Alt Ekber Han Galata.
MM. Joffredy & Colassi, Directeurs M. N. Karanikou, Gérant.
La plus ancienne et la plus importante Compagnie d'Assurances Françaises.
Grâce à ses vastes limites, cette Compagnie peut couvrir les sommes les plus élevées n'importe quelle catégorie de risques.
On demande des Agents acquiesseurs et de bons courtiers
MM. ARBUKLE, SMITH & Co Ltd of LLOYDS de Londres
Assurance Maritime et terrestre de tous genres à des conditions excessivement avantageuses.

Agents Généraux pour tout l'Orient :
MM. JOFFREDY & COLASSI

Ceux qui veulent profiter d'une grande occasion
Trouveront au dépôt de la Droguerie SANITAS derrière la nouvelle Poste Ottomane, ainsi qu'au bazar des marchandises et produits alimentaires américains, rue Méhidjik près de la Maison Héréké, un riche assortiment d'articles récemment arrivés et qui se vendent à des prix exceptionnellement réduits. Des couvertures de lins en pure laine, de grande dimension et à l'état neuf se vendent de 200 à 500 Piastres la pièce. Grand assortiment d'articles Pharmaceutiques pour hôpitaux, laboratoires chimiques et Chirurgiens Dentistes.

Le grand établissement
MAISON POPULAIRE
(Laikos Ikos)

Bugak Millet Han, Galata N° 18
informe qu'il a reçu dernièrement de France et d'Angleterre tous les articles d'hiver. C'est pour tous une occasion exceptionnelle.
Flanelles de laine et catétons pour 300 Pts, seulement la pièce. Couvertures de laines, indispensables, nuance foncée pour Pts 500. Flanelles françaises pour robes de chambre, double face Pts. 55 le mètre ; Costumes d'enfants divers. Madapolam, shirting, essuie-mains, mouchoirs, nappes, serviettes, torchons.
Chaussures élégantes pour hommes et enfants.
Chaussures de travail, solides pour ouvriers.
Le tout à des prix incroyables de bon marché. En gros et en détail.

Le directeur
TIL. PAPADOPOULOS

Dr ORPHANIDÉS
de l'Université de Paris,
Maladies vénériennes et syphilitiques
Injections 606-914 absolument indolores
375 Grand'Rue de Péra

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE
FONDÉE EN 1909
Capital.... Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE
Union Han rue Voïvoda, Galata, Téléphone 466
Succursale de STAMBOUL
Kınacıhan Han, Stamboul, Téléphone : 1205.
en face du Bureau Central des Postes
Agence de Londres
50 Cornhill E. C. 2
AGENCE DE SMYRNE
Les Quais, Smyrne

La Banque Nationale de Turquie, qui occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec British Trade Corporation (société privilégiée anglaise), propriétaire de la grande majorité des actions de la Banque.
Ouverture de comptes courants.
Réception de dépôts à échéance fixe à intérêts
Conditions sur demande

ΑΘΗΝΑΙΚΗ

ΑΝΩΤΕΡΟΝ ΑΣΦΑΛΙΣΤΗΝ ΕΤΑΙΡΙΑΝ ΕΝ ΔΕΙΡΑΙ
Ασφάλεια κατά πυρρύνων απροσβέλει
ασφάλεια μεταφορής δια αυτοκινήτων, αυτοπρόνων, οχημάτων
LA ROYALE

Det Kongelige Oktroierede Sae Assu-
rance Kompani A/S
Fondée à Copenhague en 1796
Assurances contre risques de transport par vapeurs et voiliers. Assurances sur corps de navires en général.
Agents généraux à Constantinople :
ETIENNE ZICALIOTTI & FILS
Minerva Han No 31, 32, 33.
Téléphone Péra 9477.
Conditions avantageuses
Prompt règlement des sinistres

BANCA DI ROMA
Société Anonyme — Capital versé
L. 150.000.000

Siège Social et Direction Centrale : ROME
140 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COLONIES

SIÈGES A L'ÉTRANGER : FRANCE : Paris, Lyon. ESPAGNE : Barcelone, Madrid, Tarragone, Mont Biron, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt, Valis. SUISSE : Lugano, Chiasso. ÉGYPTE : Alexandrie, le Caire, Port-Saïd, Mansourah, Tantah, Beni Mazar, Fayoum, Magagha, Mehalla Keltira, Minieh, Mit Gamr, Zagazig. MALTE : Malte. SYRIE : Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli. PALESTINE : Jérusalem, Caïffa, Jaffa. EGÉE : Rhodes. TURQUIE : Constantinople, ASIE MINEURE : Smyrne, Scalanova, Sokia.

Constantinople
GALATA : Bayuk Camondo Han, Téléphone : Péra 310 et 391.
STAMBOUL : Sultan Hanam, Pinto Han, Téléphone : Stamboul 1053.
ENTREPOT DE TRANSIT A SCUTARI : Téléphone : Kadiköy : 205.

Toute opération de Banque

CHANTIER NAVAL

Eug. Eugénides & Co
Ayvan-Seraï
Production annuelle 4000 tonnes
Chantier : Ayvan-Seraï. Téléphone Stamboul 964.
Direction : Galata, Hudavendighar Han Nos 70-74. Téléphone P. 810-211.

POUR VOS Annonces
dans tous les JOURNAUX
adressez-vous à la
SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ
HOFFER, SAWANON & HOULI
Avenue de la Sublime Porte
STAMBOUL
Kahraman Zade Han
Téléphone : Stamboul 95

Messieurs LA CEINTURE ÉLASTIQUE
de J. ROUSSEL soutient et diminue merveilleusement le ventre, combat l'obésité et forme une taille élégante.
Demandez sa brochure illustrée.
Vente exclusive à son magasin d'ARTICLES D'HYGIÈNE
PÉRA
Place du Tunnel, No 10
Entrée par la rue Zemboul.

J. ROUSSEL

STAPHYDINA

STAPHYDINA

La boisson idéale préparée avec de pur raisin et d'anis naturel.

Produit spécial de la fabrique renommée M. Zarakosta.

L'apéritif du jour.

En vente dans les meilleures épiceries. Dépositaire exclusive :

Maison «L'AUREOLE»
Galata-Séraï No 6 Tél. Péra 2167

Offres et Demandes

Ingenieur russe donne les leçons de dessin, dessin technique, mathématiques et langue russe. S'adresser par écrit Post. Russe ingenieur A. S. (6405-2)

On demande placer pour les branches métaux et manufacture ayant première référence et connaissant très bien le marché de Constantinople. S'adresser à William Higgs et Cie, Menaché Kanazhan Han, Tahta Kalé Stamboul, Téléphone Stamboul 2804. (6416-2)

Automobile américaine « Oldsmobile » O.M. 37. A. 6 Cylindres à 5 places est à vendre à des conditions favorables. Les intéressés doivent s'adresser au magasin N° 14 au rez-de-chaussée d'Emir-Appha. — 5414.

Mesdames tricotez vous-mêmes vos chandails. Vous trouverez à Paris-Solde la belle laine Ste-Genève, toutes nuances mode à 55 piastres la pelote Rue des Petits-Champs, en face du Passage Hadjipoulos. (65-0-31)

A louer, Pacha, Galata, Bureaux meublés et non meublés. Hall, avec agences, convenant pour Banque, Courtiers s'abstenir. 6365

Occasion automobile à 7 places marque « CHANDLER » et Automobile à 5 places marque « CLEVELAND » derniers modèles, tout neuf, à des prix très avantageux. S'adresser Omer Abit Han, 5ème étage, No 12 Téléphone Péra, No 1934. 6380

Feuilleton du BOSPHORE 23

R.-L. STEVENSON

L'ILE AU TRÉSOR

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VARLET

TROISIÈME PARTIE

Mon aventure à terre

XV

L'homme de l'île

Sur ce, on se frotte les yeux et de mon pistolet m'illumina l'esprit. Je n'étais donc pas sans défense, et le courage se ranima dans mon cœur : je fis face à cet homme de l'île et marchai hardiment vers lui.

Il venait de se dissimuler derrière un tronc d'arbre : mais de là il devait m'observer, car, au premier mouvement que je risquai dans sa direction, il reparut et fit

un pas à ma rencontre. Puis il hésita, recula, avança encore et enfin, à mon étonnement et à ma confusion, se jeta à genoux et tendit ses mains jointes, en un geste de supplication.

— Qui êtes-vous ?

— Ben Gunn, répondit-il, et sa voix était comme le grincement d'une serrure rouillée.

Je suis le pauvre Ben Gunn, et voici trois ans que je n'ai parlé à un chrétien.

Je voyais à présent que c'était un blanc, comme moi, et que ses traits n'étaient pas désagréables. Sa peau, partout où elle était nue, était brûlée du soleil : ses lèvres mêmes étaient noires, et ses yeux bleus surprenaient dans un si noir visage.

De tous les mendians que j'avais vus ou imaginés, c'était le maître en fait de hait-loas.

Il était vêtu de lambeaux de vieille toile à voile et de vieux cirés ; et cet extraordinaire assemblage tenait par un système d'attaches des plus variées et des plus incongrues, boutons de cuivre, morceaux de bois, boucles de gâchettes goudronnées.

Sur son torse, il portait un vieux bandier de cuir à agrafes de cuivre, qui était la seule chose solide de tout son accoutrement.

— Trois ans... Avez-vous fait naufrage ?

— Non, camarade, dit-il — marronné. Je connaissais le mot, et savais que c'était une horrible sorte de châtiment usitée chez les boucaniers et qui consistait à déposer le coupable, avec un peu de poudre et des balles, sur quelque île déserte.

— Marronné depuis trois ans, continua-t-il, et j'ai vécu de chèvres depuis, et de baies, et d'huîtres.

Partout où un homme se trouve, je pense, un homme peut se suffire. Mais, camarade, mon cœur soupire après une nourriture de chrétien.

N'auriez-vous pas un morceau de fromage sur vous, par exemple ? Non ? C'est que voilà de longues nuits que je rove de fromage — grillé surtout — et puis je me réveille, et moi voici.

— Si jamais je retourne à bord, dis-je, vous aurez du fromage à la tonne.

Tout ce temps, il avait tâté l'étoffe de ma jaquette, caressé mes mains, regardé mes souliers, et témoigné le plaisir d'enfant que lui causait la présence d'une créature amie.

Mais, sur mes derniers mots, il leva la tête avec une sorte d'étonnement sournois.

— Si jamais vous retournez à bord, dites-vous ? répéta-t-il. Voyons, qui vous en empêcherait ?

— Pas vous je le sais.

— Pas moi, sûr ! s'écria-t-il. Maintenant, vous... Comment vous appelez-vous, camarade ?

— Jim.

— Jim, Jim, dit-il avec un plaisir évident... Eh bien, Jim, j'ai mené une vie si mauvaise que vous auriez honte à l'entendre.

Et maintenant, par exemple, vous ne penseriez pas que j'ai une mère pense-à-moi voir ?

— Ma foi, non pas, spécialement...

— Eh bien, je n'ai eu tout de même une, remarquablement pieuse.

C'est ainsi que cette commença, mais pour aller plus loin ; et ma mère me le dit, et me prouva tout, la pieuse ! Mais c'est la Providence qui me mit ici. J'ai médité à fond sur tout cela dans cette île.

solitaire et je suis retourné à la pitié. Vous ne me prendrez pas à boire beaucoup de rhum ; mais juste un dé en réjouissance à la première occasion que j'aurai. Je me suis engagé à être bon, et je vois comment il faut faire. Et, Jim, — il regarda tout autour de lui en baissant la voix jusqu'au chuchotement — je suis riche.

Je fus alors certains que le pauvre garçon était devenu fou dans sa solitude, et je lui laissai voir mon sentiment sur mon visage, car il répéta son affirmation avec chaleur :

— Riche ! riche ! dis-je. Et je vous dirai tout ; je ferai un homme de vous Jim, Ah ! oui, vous bénirez votre étoile, oui, car c'est vous le premier qui m'avez trouvé !

Et à ces mots une ombre descendit soudain sur sa face, et, serrant plus fort main, il leva un index menaçant devant mes yeux.

— Maintenant, Jim, dites-moi vrai ; n'est-ce pas le navire de Flint ?

J'eus une heureuse inspiration. Je commençai à croire que j'avais trouvé un allié, et je lui répondis aussitôt :

— Ce n'est pas le navire de Flint, et Flint est mort ; mais je vous dirai comme

vous me le demandez ; — il y a plusieurs matelots de Flint à bord ; mauvaise chance pour nous ; mais...

— Pas un homme à une jambe ? hah-t-t-t.

— Silver ?

— Silver, c'était son nom.

— C'est le nom ; et c'est le menu.

Il me tenait le poignet, et, à ces mots, il me laissa aller.

— Si vous êtes envoyé par Long John, je ne vaudrais pas mieux qu'un porc, et je le sais.

Je pris parti à l'instant, et lui narrai toute l'histoire de notre voyage, dans laquelle nous nous trouvions.

Il m'écoutait, avec un intérêt manifeste, et quand j'eus fini, il me tapota sur la tête.

— Vous êtes un bon garçon, Jim, et vous êtes tout à fait dans un sale embarras, n'est-ce pas ?

— Bien, vous n'avez qu'à vous fier à Ben Gunn. — Ben Gunn est l'homme qui vous faut. Mais croyez-vous que votre signification se montrera ?

— Oui, car c'est dans une sale passe, comme vous pouvez remarquer ?

Je lui dis que le squire était le plus libéral des hommes.

— Oui, mais voyez-vous, spécifia Ben Gunn, je ne voudrais pas qu'on me donne une porte à garder, et un habit de livrée, et le reste ; ce n'est pas mon genre, Jim. Voici ce que je veux dire ; serait-il capable de condescendre à lâcher, mettons un millier de livres de l'argent qui est déjà comme sien à présent ?

— Je suis sûr que oui, il était convenu que tous les matelots auraient leur part.

— Et le passage de retour ? ajouta-t-il avec un regard pénétrant.

— Voyons ! le squire et un gentleman !

Et, d'ailleurs, si nous n'avons à bout des autres, nous aurons besoin de vous pour aider à la manœuvre du navire.

— Ça... je ne serais pas de trop... (Il parut entièrement rassuré). Maintenant, je vais vous dire quoi.

Je vous dirai cela et rien de plus. J'étais sur le navire de Flint lorsqu'il entra le trésor : lui avec les six autres — six forts marins.

(à suivre)